

Mgr Schockert

Catéchèse du jeudi 18 août. Thème : "Rencontrer le Christ dans l'Eucharistie"

Mgr Claude Schockert [18/08/2005]

A l'occasion de cette 20ème journée mondiale de la jeunesse, le Pape souhaite vivement que nous puissions raviver en nous « l'admiration eucharistique ».

Nos yeux et nos cœurs sont parfois usés par l'habitude au point d'en perdre le sens de l'émerveillement.

Ils peuvent être aussi empêchés d'accéder à cette admiration par manque de repères pour comprendre.

« En parcourant de nouveau avec foi l'itinéraire du Christ Rédempteur, de la pauvreté de la Crèche jusqu'à l'abandon de la Croix, nous dit le Pape dans son message, nous comprenons mieux le mystère de son amour qui rachète l'humanité.

L'enfant couché par Marie dans la mangeoire, est l'Homme-Dieu que nous verrons cloué sur la Croix.

Le Rédempteur lui-même est présent dans le sacrement de l'eucharistie.

Dans l'étable de Bethléem, il se laissa adorer, sous les pauvres traits d'un nouveau-né, par Marie, par Joseph et par les bergers, par les Mages..

Dans l'hostie consacrée nous l'adorons sacramentellement présent dans son corps et dans son sang, dans son âme et sa divinité ; il s'offre à nous comme nourriture de vie éternelle.

La sainte messe devient alors le rendez-vous d'amour avec Celui qui s'est entièrement donné à nous.

N'hésitez pas, chers jeunes, poursuit le Pape, à lui répondre quand il vous invite « au banquet des noces de l'Agneau ». Ecoutez-le, préparez-vous de manière appropriée et approchez vous du Sacrement de l'autel, en particulier en cette année de l'eucharistie que j'ai voulu instaurer pour toute l'Eglise. »

Cette invitation qui vous est faite demande bien des éclaircissements pour être compréhensible par tous.

Et si l'on fait un petit détour par l'histoire, on s'aperçoit par exemple qu'au début du 4ème siècle, des chrétiens, accusés de s'être réunis le dimanche malgré l'interdiction que leur en avait faite l'empereur Dioclétien, sont capables de dire : « nous ne pouvons vivre sans le repas du Seigneur ».

« Nous ne pouvons pas vivre sans le repas du Seigneur » !

Cela rejoint bien ce que le Concile Vatican II a rappelé : l'eucharistie est le moment le plus important dans la vie de l'Eglise.

Elle n'est rien moins que « la source et le sommet » de sa vie, parce qu'elle touche directement à ce qui fait l'Eglise, la présence du Christ « jusqu'à la fin des temps » au cœur de l'humanité, une présence qui n'est pas perceptible de manière sensible, mais qui n'en n'est pas moins réelle, totale, pleine et agissante.

Or, aujourd'hui, nombreux sont les catholiques interrogés par les sondages pour avouer n'aller que très rarement à la messe le dimanche.

Nombreux sont les jeunes qui se disent « croyants, mais non pratiquants ».

On est en mesure de se demander : d'où vient cette rupture entre cette intuition juste des premières communautés chrétiennes et ce que dit le Concile et cette désaffection ambiante que l'on remarque ?

On peut, bien sûr, dire que la messe est monotone (c'est toujours la même chose), que le langage employé n'est pas compréhensible, qu'il y a trop ou pas assez de sacré dans nos manières de célébrer, que les lectures sont difficiles à comprendre, que nos célébrations manquent de joie partagée, qu'elles ne sont pas assez festives et conviviales...

Que de fois avons-nous entendu dire : « je ne vais plus à la messe, cela ne m'apporte rien, je n'y ressens rien. »

Il est vrai que notre époque tend à survaloriser le ressenti, l'émotionnel et notre pratique ecclésiale n'échappe point à cet atmosphère ambiant.

En fait, l'explication de cette désaffection est, pour l'essentiel, à chercher du côté de la difficulté que beaucoup de chrétiens ont à comprendre ce qui se passe à la messe.

Alors, essayons, ce matin, d'entrer dans ce que l'on peut appeler le « mystère » de l'eucharistie, de la messe.

« Mystère », parce que, de fait, nous ne pouvons comprendre ce qui se passe à la messe que dans la foi.

Il nous faut découvrir et faire découvrir que l'eucharistie est d'abord l'acte irremplaçable que les disciples du Christ ont mission d'accomplir pour la gloire de Dieu et le salut du monde. « faites cela en mémoire de moi ».

1) Et tout d'abord, il nous faut découvrir ou redécouvrir le sens du mot « eucharistie ».

Le mot « eucharistie » pour désigner ce que l'on nomme plus habituellement, la « messe », est un mot grec. Si vous allez en Grèce, vous entendrez ce mot bien souvent prononcé dans la conversation courante. « Eucharisto »

« Eu », c'est quelque chose de bon

« charis », c'est la reconnaissance.

«Eucharisto veut dire : être reconnaissant, remercier, rendre grâces.

Autrement dit, le mot « eucharistie » qui peut nous paraître étrange, n'est en fait qu'un mot du langage courant, qui exprime le merci, la reconnaissance joyeuse.

Et donc, en revenant à notre sujet, quand on va à la messe, au lieu de dire : le vais participer à l'eucharistie, on devrait pouvoir dire : je vais à l'action de grâces.

2) Il nous faut découvrir ou redécouvrir l'eucharistie comme attitude essentielle dans l'existence.

Lorsque j'étais aumônier de lycée, il m'est arrivé d'entendre de jeunes adolescents me dire : « mais, après tout, je n'ai pas demandé de venir au monde ! et je me demande ce que je fais sur cette terre ! ».

Un jour ou l'autre, on prend tous conscience que l'on existe, que l'on vit, qu'on est là sur terre... qu'on aurait pu ne pas être... que tout cela peut tenir à peu de choses et qu'on appelle la contingence.

Mais il faut encore ajouter autre chose : non seulement non n'a pas choisi de vivre, mais on ne s'est pas choisi soi-même : on est grand ou petit, on a les yeux bleus ou marrons, on est solide ou on est frêle... et on pourrait allonger la liste.

Pareil pour notre cadre de vie : la famille, les parents, les frères et sœurs, la race, la nationalité.. tout cela, nous ne l'avons pas choisi non plus.

Autrement dit, la plupart des choses qui font partie de notre existence, nous ne les avons pas choisies, pas plus que le fait de vivre ; c'est là avant nous, avant même que nous ayons pu dire « oui » !

On touche ici à quelque chose qui fait souvent difficulté, à savoir accepter cette réalité qui est la nôtre, qui n'est peut-être pas celle que nous aurions voulue, choisie, mais qui est là, comme offerte à nous.

Et tous les psy de la création sont d'accord pour dire que l'on n'est pas bien dans sa peau tant qu'on n'a pas réussi à dire oui à cette réalité, à l'accepter. (Ce qui ne veut pas dire se résigner à tout !).

Ici, vous pourriez me dire : mais qu'est-ce que tout cela a à voir avec l'eucharistie ?

Eh bien, précisément, si je fais ce détour, c'est parce que nous avons là un point d'ancrage de l'attitude eucharistique, avec le « oui » que je commence à prononcer, face à l'existence qui est la mienne, face à ce monde dans lequel je vis, qui n'est pas forcément celui que j'aurais rêvé, mais qui est le mien.

Et ce « oui », je peux me le dire à moi tout seul...

Mais je peux le dire à Quelqu'un.

A Quelqu'un qui a voulu ou permis que je sois là, que je vienne au monde...

A Quelqu'un qui a voulu ou permis que ce monde-là existe...

Et si tout cela, c'est bien Quelqu'un qui l'a voulu, c'est à Lui que peut s'adresser mon « oui », lequel oui peut devenir alors un « merci ». Merci pour cette vie que tu me donnes dans ce monde là... Merci, eucharisto.

Eucharisto parce que je suis là,
eucharisto pour ce monde qui est le mien,
eucharisto pour tout ce que je suis,
eucharisto pour tout ce qui m'a été donné.

Et quand on commence à dire ce oui et ce merci, à le dire non pas du bout des lèvres, mais du plus profond de soi-même et que l'on est chrétien, c'est alors que l'on commence à parler de « salut ».

Nous avons là un des soubassements les plus profonds du sacrement de l'eucharistie.

D'ailleurs on en trouve des traces dans tous les peuples, dans toutes les religions.

Dans toutes les religions, les hauts lieux étaient les points de rencontre entre les dieux et les hommes. C'est pourquoi, les montagnes étaient sacrnalisées.

Quand il n'y en avait pas, on construisait une tour ou une pyramide : le dieu était censé descendre au sommet de cet édifice ou de cette montagne, tandis que les hommes - du moins les prêtres - y montaient pour aller à sa rencontre.

Il y avait la pierre des sacrifices, sacrifices humains ou d'animaux dans certaines religions païennes, les sacrifices d'animaux dans l'Ancien Testament, pour dire « merci ».

Lorsque vous entrez dans une église, et que vous considérez le mobilier du chœur de cette église, là où se passe l'action liturgique, vous apercevez au centre, la table que l'on appelle l'autel.

Le mot « autel » vient du mot latin « altus » qui signifie élevé. Dans une église, il est au centre, il est de fait le lieu le plus élevé.

En régime chrétien, pour nous, l'autel, c'est le Christ, le lieu du sacrifice de la croix, où Jésus est allé jusqu'au bout de l'amour.

En montant sur la croix, Jésus est l'Agneau immolé, l'agneau pascal.

3) Il nous faut découvrir ou redécouvrir l'eucharistie avec Jésus.

Avec Jésus la façon de vivre l'eucharistie va prendre une toute autre profondeur.

D'une part, dans la manière d'exprimer l'action de grâces, le merci

D'autre part, dans le contenu même de l'action de grâces.

Tout cela est exprimé dans une phrase tirée de la lettre aux Hébreux :

« Alors, Jésus entrant dans le monde dit : Seigneur, tu n'as voulu ni offrande ni sacrifice, mais tu m'as donné un corps ; alors j'ai dit : « voici, je viens, ô Dieu, je viens faire ta volonté »

Nous avons là l'eucharistie selon Jésus :

Jésus rend au Père ce qu'il a reçu de Lui, il rend son corps, c'est-à-dire qu'il donne sa propre vie.

Pour Jésus, donner sa vie, va consister concrètement « à faire la volonté de son Père », c'est-à-dire à collaborer à son œuvre d'amour dans le monde, et cela ira jusqu'au don total de sa personne, c'est-à-dire sa mort sur la croix. « Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime ».

Sa vie il l'a donné jour après jour, minute après minute, absorbé jour et nuit par cet unique souci de « faire la volonté de son Père » et d'accomplir son œuvre.

« Ma vie, nul ne la prend, mais c'est moi qui la donne ».

Il la donnera jusqu'au bout. C'est ainsi qu'il rend au Père tout ce qu'il a reçu de lui : « Père entre tes mains, je remets mon esprit »

La veille de sa mort, pour nous aider à comprendre cela et surtout pour en vivre, il nous a laissé un signe, le signe du pain, du pain qui est fait pour être brisé, partagé, mangé... signe de sa vie donnée, livrée, consacrée à l'œuvre du Père.

Il nous a laissé le signe du vin, signe de son sang répandu pour la multitude, en rémission des péchés, signe de la multitude à rassembler en un seul Corps, en une seule famille..

C'est cela l'œuvre du Père à laquelle Jésus s'est donné entièrement. (vaincre le mal et la mort - rassembler en un seul corps la multitude).

Et si donc, à la messe, nous venons prendre le pain et boire à la coupe, c'est, comme on le dit beaucoup, signe du partage, signe de communion, c'est bien d'abord un signe de communion avec Lui, le Christ.

Et c'est parce que nous sommes en communion avec lui, le Christ, que nous sommes en communion avec les autres, tous enfants du même Père.

Tous ensemble, nous ne faisons plus qu'un avec Jésus, au moment où il se donne à son Père :

« Par lui, avec lui et en lui, à toi Dieu le Père tout-puissant, dans l'unité du saint-Esprit, tout honneur et toute gloire, pour les siècles des siècles »

En prenant le pain, en buvant à la coupe, nous devenons nous-mêmes offrande au Père pour la multitude des hommes, dans la mesure où cela correspond à quelque chose de concret dans notre existence.

C'est à cette source que nous puisons la force de vivre l'eucharistie.

4) Il nous faut découvrir ou redécouvrir que l'eucharistie est aussi nécessaire que le pain et le vin.

C'est du pain et du vin que nous mangeons et buvons, comme la nourriture ordinaire de nos repas, signe d'une nourriture pour notre vie.

En signe de sa vie donnée, Jésus nous donne du pain à manger et du vin à boire.

« prenez et mangez » - « prenez et buvez ».

Pain et vin qui sont des aliments élémentaires, essentiels pour vivre. Ce sont ces éléments que Jésus a choisis pour nous faire comprendre que l'eucharistie, notre nourriture spirituelle, est aussi nécessaire à la vie que le pain et le vin.

5) Mais ce pain et ce vin que nous recevons comme du pain et du vin ont été changés.

Ils sont devenus par l'intervention de l'Esprit-Saint, signes du corps et du sang du Christ, vie du ressuscité qui a donné sa vie pour nous.

Il y a une dynamique dans la célébration de l'eucharistie :

Dans la prière eucharistique, la mémoire du passé culmine dans la passion et la mort du Christ (nous proclamons ta mort, Seigneur Jésus) ;

elle est reprise dans la lumière toujours actuelle de la résurrection (nous célébrons ta résurrection)

et elle ouvre un avenir d'espérance pour l'Eglise et pour le monde (nous attendons ta venue dans la gloire)

D'où les trois grandes parties de la prière eucharistique :

1. Mémoire du passé (action de grâces) : l'Eglise rend grâce pour l'action de Dieu dans le passé : création et histoire du salut accomplies dans le « corps historique » du Christ.

2. Mémoire actualisant ce passé (présence) : le corps historique du Christ, parce que vivant dans la gloire de Dieu, nous est donné comme « corps eucharistique » au présent, et même en présent de grâce.

3. Mémoire inaugurant un nouvel avenir (supplication) : l'Eglise demande que la réception du corps historique et glorieux du Christ comme corps eucharistique (par la communion) lui permette de devenir pleinement « corps ecclésial » du Christ, dès maintenant dans l'histoire (humblement, nous te demandons qu'en ayant part au corps et au sang du Christ (par la communion), nous soyons rassemblés par l'Esprit-Saint en un seul corps et jusque dans la vie éternelle... avec la Vierge Marie, les apôtres et tous ceux qui ont vécu dans ton amitié).

L'Esprit-Saint est le grand acteur indispensable de cette triple « prise de corps » du Christ : prise de corps historique « conçu de l'Esprit-Saint, né de la Vierge Marie »

Prise de corps eucharistique : « sanctifie ces offrandes par la puissance de ton Esprit »

Prise de corps ecclésial « ...que nous soyons rassemblés par l'Esprit-Saint en un seul corps ».

6) Alors, nous pouvons comprendre ce que Jésus dit : « Et voici que je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde »

Dans l'eucharistie, par la transformation du pain et du vin en corps et sang du Seigneur, l'Eglise jouit de cette présence avec une intensité unique.

L'eucharistie contient en effet tous les biens spirituels de l'Eglise, à savoir le Christ lui-même, notre Pâque, le pain vivant, qui par sa chair, vivifiée par l'Esprit-Saint et vivifiante, procure la vie aux hommes.

C'est pourquoi l'Eglise a les yeux constamment fixé sur son Seigneur, présent dans le sacrement de l'autel, dans lequel elle découvre la pleine manifestation de son immense amour.

Il y a un « contenu » vraiment énorme dans lequel elle présente toute l'histoire en tant que destinataire de la grâce de la rédemption.

Cette admiration doit toujours pénétrer l'Eglise qui se recueille dans la célébration eucharistique.

Si nous ne voyons dans la messe que l'aspect d'obligation rituelle, tout au plus un acheminement vers une communion solitaire où nous confessons à Dieu nos petites affaires, où nous puisons le petit courage dont nous avons besoin pour nos petits projets, alors on n'a pas vu dans la messe cette chose immense, cosmique, visible, infinie... où il s'agit du projet même de Dieu.

Chaque fois qu'il y a la célébration de la messe, chaque fois que le mystère est célébré, c'est l'œuvre de notre rédemption qui s'accomplit.

C'est le mystère de la rédemption qui vient à nous.

Nous avons à le vivre à l'échelle de l'univers, car la rédemption, précisément concerne toute l'histoire, toute l'humanité, tout l'univers.

Le Corps du Christ qui va se réaliser à travers la consécration, ce corps du Christ n'est pas seulement le corps du Seigneur dans sa singularité, c'est ce corps immense de l'Eglise qui embrasse toute l'humanité, toute l'histoire, tout l'univers. C'est cet accent que nous devons mettre sur ces paroles éternelles : Ceci est mon corps, ceci est mon sang ».

Il nous faut entrer dans le cœur de Dieu par cette porte de la mort, (corps livré, sang versé), pour comprendre qui est Dieu et qui nous sommes !

C'est cela, la messe.

Et voilà justement ce qui se passe au cœur de la messe : l'humanité s'empare de ce corps de l'amour crucifié, elle dit sur Lui : ceci est mon corps, ceci est mon sang !

Elle boit le sang immolé, elle mange la chair sacrifiée, elle se nourrit de la Passion de Dieu, elle puise l'amour et la vie dans cet amour qui est allé jusqu'au bout de lui-même.

Et le Christ lui-même sur cette humanité solidaire de lui, prononce les mêmes mots : « Ceci est mon corps, ceci est mon sang ». Et l'Eglise naît à partir de la consécration, comme le Corps mystique de Jésus.

Et comme le dit le Père Zundel, théologien suisse, « Ah ! Quand nous regardons la lampe du Saint sacrement et que nous sommes avertis par son silence même, du silence du Christ également présent, nous ne pouvons pas ne pas nous sentir attirés vers ces profondeurs divines, nous ne pouvons pas ne pas penser que nous sommes nous-mêmes une vivante cathédrale, et que c'est dans le tabernacle de nous-mêmes que le Christ veut aujourd'hui se communiquer à tout l'univers.

Nous pensons à toute cette humanité que le Seigneur appelle, en totalisant dans notre offrande tous les malheurs, toutes les catastrophes, toutes les maladies, toutes les agonies, toutes les détresses, toutes les solitudes, toutes les violences et toutes les folies, pour qu'elle soit touchée, réanimée, transfigurée par la Présence de notre bien-Aimé Seigneur.

7) « Dans l'étable de Bethléem, il se laissa adorer, sous les pauvres traits d'un nouveau-né, par Marie, par Joseph et par les bergers, par les Mages..

Dans l'hostie consacrée nous l'adorons sacramentellement présent dans son corps et dans son sang, dans son âme et sa divinité ; il s'offre à nous comme nourriture de vie éternelle. »

La célébration de l'eucharistie inspire la prière d'adoration dans la mesure où l'eucharistie est devenue le centre vital de la vie du chrétien et celui de la communauté.

« C'est lui qui rassemble les baptisés dans la foi.

C'est lui qui manifeste le dessein de Dieu à travers l'Écriture sainte, qui suscite la prédication authentique de la parole de Dieu et l'intelligence progressive de la vérité révélée en Jésus-Christ.

C'est lui qui inspire aux croyants rassemblés de confier au Père leurs besoins et ceux de tous les hommes et de faire monter vers lui leur action de grâce, « leur merci ».

C'est lui qui grave dans la conscience de l'Église la mémoire du Christ mort et ressuscité, et c'est en lui et par lui que l'Église reconnaît dans le mémorial du Christ l'accomplissement plénier de l'œuvre de Dieu »

Si j'ai découvert la dynamique interne de la messe et que je participe dans cet esprit, me laissant façonner par l'action de Dieu qui rassemble, qui parle, qui se donne et qui m'envoie, l'adoration du Christ de l'eucharistie devient un temps imprégné de cette dynamique.

Les prières eucharistiques me conduisent au cœur de la célébration, au centre de la vraie prière d'adoration, à la source d'un contenu pour les temps d'adoration en dehors de la messe. Les aspects forts de la grande prière d'action de grâce sont là pour inspirer mon temps de contemplation en dehors de la célébration.

Quelles sont ces aspects forts ?

L'adhésion à la parole de Dieu

Le dynamisme de la parole de Dieu, proclamée dans la célébration demande qu'elle soit accueillie comme parole vivante. Il est important de méditer et de prier la parole de Dieu jusqu'à contempler le Christ, Parole vivante en nous. Dans le contact avec le Seigneur dans l'adoration, c'est l'expérience des disciples d'Emmaüs qui se répète : « Notre cœur n'était-il pas tout brûlant tandis qu'il nous parlait en chemin et nous ouvrait les Écritures ? » Lc 24, 32.

La communion au Christ

« qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en Lui » Jn 6, 56

L'attitude d'adoration me met dans une disponibilité qui prolonge la rencontre personnelle avec le Christ pour recueillir intérieurement la vie qu'Il me donne.

La participation au mystère pascal.

Jésus a vécu l'heure du Cénacle, de sa passion et de sa mort dans un intense climat de prière, dans un esprit d'abandon au Père.

Par l'adoration, nous entrons plus intérieurement dans cette attitude du Christ qui a donné sa vie par amour.

L'action de grâce et la supplication

Dans la célébration, nous accueillons avec gratitude le don que le Christ fait de lui-même au Père. Toute la vie du chrétien doit être imprégnée de cet esprit de louange. L'adoration prolonge cette action de grâce dans notre existence.

L'eucharistie, comme anticipation du grand banquet céleste où tous les peuples ne formeront qu'une seule famille en Dieu.

Lors de son dernier repas, Jésus n'a-t-il pas dit : « Jamais plus je ne mangerai cette pâque avec vous jusqu'à ce qu'elle s'accomplisse dans le Royaume de Dieu ».

En signifiant cet avenir absolu, la liturgie est là pour nous donner un avant-goût sur la terre de la joie de Dieu.

Tout en rendant grâce, en communion avec le Christ, le chrétien s'adresse au Père pour lui dire sa gratitude et le supplier de poursuivre ses merveilles dans le vaste champ de la vie des hommes.

L'adoration devant l'eucharistie nous invite à entrer dans une dynamique de don, d'offrande de soi, de la communauté, de l'Eglise et du monde, pour que par le don de l'Esprit tout soit renouvelé.

Un seul de ces aspects forts peut nourrir ma prière.

L'essentiel demeure la contemplation du don du Christ en son eucharistie qui m'invite à participer plus intensément au mystère pascal et qu'ainsi toute mon existence en soit imprégnée. L'adoration devient chemin vers une célébration plus intérieure mais aussi passage vers une vie totalement eucharistiee.

Dans la petite église du curé d'Ars, fin juin dernier, où je me trouvais, j'ai pensé à vous et je me suis rappelé la réponse de cet homme à qui le curé, Jean-Marie Vianney, demandait ce qu'il faisait à rester de longs moments en silence, dans l'église : cet homme a répondu : « Il m'avise et je l'avise ».

Comme croyants, nous sommes voués à l'adoration de Dieu.

.

« Goûtez et voyez comme est bon le Seigneur » Ps 33.

Nous n'en aurons jamais fini de découvrir la richesse du mystère de l'Amour de Dieu pour tous les hommes.

Que le Seigneur nous préserve de croire que nous possédions ce mystère d'Amour. Qu'il nous tienne en éveil pour suivre la lumière de Dieu qui brille au delà de nous mêmes. L'étoile fait avancer vers Celui qui manifeste au monde la pleine dimension de l'Amour de Dieu.

Comme les mages, nous laissons-nous guider, pour aller l'adorer.

Déjà, à Tor Vergata en 2000, Jean-Paul II disait aux jeunes rassemblés : « Chers Amis, en rentrant dans vos pays, mettez l'eucharistie au centre de votre vie personnelle et

communautaire : aimez-la, adorez-la, célébrez-la ».

Dans la lettre apostolique pour cette année de l'eucharistie « Mane nobiscum Domine » (reste avec nous, Seigneur) : le pape rappelle le thème choisi pour cette 20ème journée mondiale de la jeunesse– « nous sommes venus l'adorer » (Mt 2,2) – et il dit que ce thème peut vous suggérer de manière particulière l'attitude juste pour vivre cette année eucharistique. Dans votre rencontre avec Jésus caché sous les espèces eucharistiques, apportez tout l'enthousiasme de votre âge, de votre espérance, de votre capacité à aimer ».